

SOYONS CLAIRS...

Dans la situation actuelle, il ne suffit pas - pour être efficace - de dénoncer la «*déréglementation*» si on ne diagnostique pas le plus exactement possible d'où vient le mal. Cet effort de clarification est d'autant plus nécessaire que les différentes couches de la population finiront bien par se lasser des actions séparées à répétition qui ne sont pas sans rappeler les «*grèves tournantes*» d'antan.

Il ne suffit pas, non plus de proposer la création d'un P.O.I. (*Parti Ouvrier Indépendant*) si on ne définit pas clairement pour quoi faire.

Peut-être conviendrait-il également de s'interroger sur le rôle et la place d'un «*parti ouvrier*» dans le cadre contraignant des institutions de l'Europe Vaticane.

Enfin, peut-être serait-il aussi nécessaire de réfléchir à la «*question nationale*» qui, de toute évidence, ne se pose pas seulement en Palestine ou au Kosovo. On peut être assuré, qu'en dépit des certitudes idéologiques de Monseigneur Radzinger, Jean-Paul II et de quelques autres, des vieilles nations européennes, ne se laisseront pas détruire si facilement. On peut même craindre, à un moment ou un autre, d'assister à des résurgences de réactions nationalistes.

Devant la quasi disparition des bourgeoisies nationales, telles sont quelques unes des questions qui se posent à la classe ouvrière et aux démocrates résolus à défendre les acquis d'une civilisation née de la renaissance des «*lumières*».

Enfin et surtout, si on se définit comme un «*révolutionnaire*», ne pas perdre de vue que rien n'est irréversible et qu'il peut être parfois nécessaire, par exemple, comme en 1940, savoir dire non.

Il ne faut pas, non plus, oublier qu'il n'est pas certain que ce soit nécessairement dans les vieux pots qu'on fait de la bonne soupe!

En clair, si la qualité première d'un militant est la lucidité, mieux vaut ne pas se laisser aller à la nostalgie d'un passé révolu qui pourrait nous amener, par exemple, à accepter de jouer le rôle peu glorieux de subsidiaire des subsidiaires. Ce qui signifie, par exemple, qu'aujourd'hui, et en France, la construction d'une représentation politique ouvrière et démocratique, véritablement indépendante, implique la rupture de tout lien direct ou indirect avec les partis institutionnels, valets de Bruxelles, qu'ils soient de droite ou de gauche!

Mais les faits sont têtus... Pendant la dernière guerre, des camarades, au nom du «*refus de la chaise vide*», ont cru pouvoir composer avec Vichy, notamment en participant à la *Charte du Travail* (une sorte d'équivalence de la C.E.S.), certains d'entre eux ont payé fort cher leurs illusions politiques.

Alors, d'accord pour travailler - mais dans la clarté - au rassemblement de tous ceux, et ils sont de plus en plus nombreux, qui refusent «*l'ordre nouveau*», en n'oubliant jamais qu'il n'existe pas d'autre alternative que capituler ou organiser la résistance.

En conséquence, il ne faut pas céder au mirage de la «*Réal Politik*», il faut appeler et organiser la révolte contre les institutions liberticides du «*Saint Empire Romain Germanique*», d'autant que c'est ainsi que se préparent les révolutions... les vraies!

Alexandre HÉBERT